

Yvan Valsecchi

La légende de la Cornouille

Roman



© 2007 *Yvan Valsecchi. Tous droits réservés.*
ISBN 978-1-4717-0625-7

La Cornouille

J'avais décidé de partir à l'aventure. Aucun but précis, juste une envie de solitude. Pouvoir réfléchir en toute tranquillité. Au grenier, j'avais retrouvé mon sac à dos que je remplis de quelques habits de rechange et de quelques victuailles. Une gourde et une torche électrique complétaient mon équipement de pèlerin.

Pour être sûr d'aller le plus loin que possible, j'avais opté pour mon scooter. Il me permettrait d'aller jusqu'au chemin alpestre qui me conduirait jusqu'à la cabane que j'avais repérée sur une carte. Perdue sur une crête dominant un pierrier, elle portait un nom particulier : *la Cornouille*.

Au dernier hameau où je me suis arrêté pour boire un café, le patron m'indiqua qu'il n'y avait aucun gardien et que les rares promeneurs ne s'y arrêtaient que lorsque, surpris par le mauvais temps, ils cherchaient un abri avant de redescendre au village. La cabane étant hors des chemins habituellement suivis par les montagnards, ces derniers préféraient se loger au refuge du club alpin, mieux situé près des voies d'escalade et, surtout mieux équipé.

La Cornouille avait été construite par les jeunes du hameau qui avaient l'habitude de s'y rendre pour passer une soirée entre eux, loin de leurs parents. Depuis quelques années plus personne ne s'y rendait.

Devant mon étonnement, le patron du bistrot m'expliqua que 20 ans plus tôt, au cours d'une soirée, une jeune fille avait été assassinée. Elle faisait partie d'un groupe de trois jeunes gens

et quatre jeunes filles. Selon leurs témoignages, ils avaient passé la nuit à boire et s'étaient endormis proche du coma éthylique. En se réveillant le matin, ils l'avaient retrouvée nue à l'extérieur de la cabane. L'autopsie avait établi que la pauvre fille avait certainement été violée, avant d'être étranglée. Les prélèvements de spermes n'avaient pas été concluants. Cependant tous avaient témoigné que cette fille avait bien eu des rapports sexuels, mais qu'elle était consentante et que ces rapports avaient eu lieu en début de soirée, bien avant l'heure supposée du drame. L'enquête avait conclu à un crime de promeneurs et plus aucun jeune du hameau n'avait depuis lors passé la nuit à *La Cornouille*. On avait même pensé la démolir, mais personne n'avait voulu s'en charger.

Une touriste, qui y avait trouvé refuge peu de temps après le drame, avait prétendu avoir entendu les lamentations de la pauvre fille, durant toute la nuit. Elle paraissait tellement effrayée en faisant son récit que tous les habitants de la région avaient depuis lors classé la cabane dans la catégorie des constructions hantées et plusieurs légendes colportées par les vieilles du hameau, entourèrent depuis lors la *Cornouille*.

J'avais trouvé ce récit tellement étrange que je voulus en savoir plus.

- Vous connaissez ces jeunes gens ? lui demandais-je.
- Très bien, ce sont mes amis, me répondit-il l'air un peu emprunté.
- Puis-je les rencontrer ?
- Pourquoi faire ?
- Leur parler, j'aimerais entendre leur récit. Voyez-vous, je suis écrivain à mes heures perdues et cette histoire vaut la peine d'être racontée. Les coupables ont-ils été arrêtés ?
- Non jamais. La police a fait des recherches et interrogé toutes les personnes qui se trouvaient au refuge du club alpin. Ils n'ont rien appris.

La Légende de la Cornouille

- Ont-ils effectué des analyses de spermes sur ces témoins ?
- Bien sûr. La technique ADN n'était pas encore au point à cette époque, mais les enquêteurs se concentraient sur ce qu'ils appelaient « l'identité protéique sérologique ».
- Vous semblez connaître le domaine !
- J'ai été impliqué dans cette affaire et ce genre d'expérience ne s'oublie pas.
- Faisiez-vous partie de cette équipe de jeunes gens ?
- Pourquoi cette curiosité ? Je n'ai pas envie de retrouver mon nom dans un journal !
- Je ne suis pas journaliste. J'écris simplement des romans. Vous ne pensez pas que votre amie a droit à la vérité. Je suis sûr que cette affaire a depuis lors été classée. Peut-être que si j'en parle on rouvrirait le dossier. N'avez-vous pas envie de connaître les auteurs de ce crime ?
- Pour sûr !
- Alors aidez-moi !
- J'aimerais pas avoir des ennuis. Je suis marié aujourd'hui.
- Pourquoi votre femme ignore cette histoire ?
- Bien sûr que non, puisqu'elle faisait aussi partie de la bande.
- Alors, qu'est-ce que vous craignez ? Les journaux locaux en ont certainement parlé à l'époque et tout le monde est au courant. Je vous promets de vous montrer le manuscrit.
- Qu'est-ce que vous voulez savoir ? me demanda-t-il en s'asseyant à ma table.
- Comment vous appelez-vous d'abord ?
- Roland.
- Eh bien Roland, parlez-moi de cette soirée.

Sans gêne apparente, il me relata d'un trait l'histoire que je vous transcris ci-dessous, sans omettre une virgule.

Nous étions sept copains et copines du même âge. Nous avions tous fréquenté la même école primaire du village, Etrems, puis chacun d'entre nous avait suivi son chemin. Ce soir-là, on avait décidé de fêter ensemble nos 18 ans à la Cornouille. Il y avait Odette (qui est maintenant devenue ma femme), Corine, Antoinette et Arlette. Pour les garçons Jean et Adrien m'accompagnaient. Même si on ne se voyait plus très souvent, car tous sauf moi suivaient des études en ville, on était resté de grands copains. Comme j'étais destiné à reprendre ce bistrot, tenu alors par mon père, je suis resté au hameau.

Un soir, Jean m'a téléphoné et m'a demandé de faire le nécessaire pour organiser les boissons et les victuailles pour cette soirée qu'il avait décidée avec les autres. Moi, vous pensez, j'étais heureux, d'autant plus qu'il n'y avait plus de jeunes de mon âge au hameau et que pour trouver des filles, je devais descendre en plaine.

La Cornouille, c'est nos aînés qui l'ont construite. C'est assez rudimentaire, mais j'étais sûr que là-haut on n'allait pas s'embêter avec les filles. J'ai fait plusieurs voyages pendant la semaine qui précédait la soirée pour apporter le maximum à boire et à manger. Il fallait chauffer l'ambiance pour être sûr de s'amuser. Aussi, je n'ai pas rechigné sur l'alcool, j'ai apporté un mélange savant d'apéros, de whisky et de tous les alcools forts que j'ai pu trouver.

Nous sommes arrivés à 17 heures à la cabane et on a tout de suite commencé à boire cul-sec les alcools que l'on avait à disposition. On était déjà bien éméché quand Jean a proposé un strip-poker. En peu de temps, on s'est retrouvé tous à poil. Il n'y avait pas qu'Arlette (c'est elle la malheureuse victime) qui était nue, car le matin au réveil on l'était tous. L'orgie que l'on a faite pendant toute la nuit est mémorable ! Chacun a baisé avec chacune, à tel point que je ne sais comment les flics ont fait pour ne retrouver que du sperme à Adrien chez Arlette. On se l'est tous faite. Vous pensez, une fois qu'on s'est retrouvé à poil, chaque mec a

La Légende de la Cornouille

sauté sur sa voisine. Les filles se sont senties lésées, vu qu'il y en avait toujours une qui tenait la bougie. C'est Antoinette qui a pris les choses en main (si je peux m'exprimer ainsi). Alors qu'elle attendait qu'un mâle se libère et s'occupe d'elle, elle a commencé à nous suggérer des poses. C'est fou les idées lubriques que peut avoir une nana quand elle se met à exprimer ses fantasmes. Elle a voulu tout essayer, dans toutes les combinaisons possibles. De trois mecs sur une fille à quatre filles autour d'un mec. Bref, je me suis retrouvé avec une chatte dans chaque main alors qu'une copine me chevauchait sauvagement et que la quatrième me lavait le visage avec son sexe. Il fallait entendre les gueulées qu'elles faisaient ! D'autant plus qu'elles voulurent jouir toutes ensemble. Elles commentaient leur état pour être sûr d'arriver au même moment. Lorsque se fut le cas, j'ai eu l'impression d'être dans un tambour de machine à laver. Vous ne pouvez pas savoir l'effet que ça fait d'être la proie de quatre filles qui profitent de la moindre aspérité de votre corps pour arriver au sommet de la jouissance. J'avais le corps tout gluant quand elles ont jeté leur dévolu sur un autre copain. Je ne pourrai même pas dire de qui il s'agissait tellement j'étais dans un état second. Je suis resté un bon moment immobile, essayant de bien mémoriser les sensations que j'avais eues. Quand j'y pense (et j'y pense souvent), je me dis que le paradis doit ressembler à ça. On en parle de temps en temps avec Odette. Pour elle aussi ça a été une soirée inoubliable malgré la tragédie. Elle m'a avoué qu'elle avait souvent rêvé de pouvoir faire tout ce qui lui passait par la tête sans restriction, ni limite. Cette nuit-là elle en avait eu l'occasion et elle ne s'en est pas privée. Quand Antoinette commença à être à court d'idées, Arlette a pris la relève, ensuite se fut Corine. Quand ce fut le tour d'Odette de jouer la maîtresse de cérémonie, nous les mecs on était épuisé. Je me souviens qu'on s'est assis, adossés à une paroi en demandant grâce. Les filles en voulaient encore. Elles ont alors formé un cercle, couchées à même le sol avec chacune la tête d'une copine entre les jambes. Encore une fois, elles ont voulu jouir en même temps. Elles

se broutaient la minette en se donnant des instructions précises. Pour nous les mecs, c'était un spectacle magnifique. On n'a pas pu résister longtemps avant de les entourer à notre tour pour les aider en leur caressant les seins. Quand elles ont joui, ce fut un désordre indescriptible. Les nanas ne se contrôlent plus quand elles prennent leur pied. Elles s'étaient toutes mises à gueuler en serrant leurs jambes étouffant ainsi leur copine et étant à leur tour étouffée. Ne sachant plus très bien où elles en étaient, elles ont commencé à gesticuler dans tous les sens distribuant coups de poing et coups de pied. On s'est tous retrouvés couverts de griffures et à moitié assommés, mais super comblés.

Plus la nuit avançait, plus nos jeux devenaient complexes et plus on était bourrés. On s'est endormi les uns dans les autres, les uns sur les autres. Je me suis réveillé la tête sur une chatte, avec une énorme gueule de bois. En essayant de me relever, j'ai vu qu'elle appartenait à Odette. Lorsqu'elle s'aperçut que je voulais partir, elle m'a tiré sur elle. J'en n'avais plus trop envie, mais comme elle ne me laissait pas partir, j'ai bien dû lui donner satisfaction. On a fait l'amour lentement. Ça nous faisait tout drôle de baiser normalement, dans la position du missionnaire. Je crois que c'est à ce moment là que nous sommes tombés amoureux l'un de l'autre.

Peu à peu on s'est tous réveillés. Puis on est sortis et l'on a vu Arlette, couchée par terre, sur le dos les jambes écartées. Tout d'abord, on a pensé qu'elle était endormie, alors on a commencé par la taquiner un peu. Puis lorsqu'on s'est aperçu qu'elle ne réagissait pas, on a pris peur. On s'est vite habillés et nous sommes retournés au hameau, pour avvertir la police. Seul, je suis resté près d'elle.

Roland avait raconté avec passion son histoire, encore tout émoustillé par ce qu'il avait vécu. Puis, soudain, il s'était arrêté, regardant dans le vague comme s'il revivait la découverte de ce corps inanimé. Je pris l'initiative de rompre ce silence.

La Légende de la Cornouille

- Vous avez raconté tout ça à la police ?
- Il a bien fallu. Les filles ont témoigné qu'il n'y avait eu aucune violence de la part des garçons et qu'elles avaient toutes couché avec nous de leur plein gré.
- Et la police s'est contentée de cette explication !
- On nous a plusieurs fois interrogés séparément. Il n'y avait aucune raison pour que l'on fasse du mal à Arlette. Et puis, on avait passé la nuit les uns sur les autres, si quelqu'un avait bougé, on s'en serait aperçu.
- Mais personne ne s'est aperçu qu'Arlette était sortie.
- Elle ne se sentait pas très bien avec tout ce qu'elle avait bu. Aussi, elle s'était couchée dans un coin de la pièce, avant la fin de notre partouze. C'est malheureusement pour cela qu'on ne s'est pas aperçu de son absence.
- Pardonnez-moi, mais c'est tout de même dur à avaler cette histoire de promeneurs violeurs.
- C'est pourtant la conclusion de la justice.
- Pourquoi, il y a eu jugement ?
- Bien sûr, l'affaire est passée au tribunal et nous avons tous dû comparaître. Le juge a estimé que l'enquête n'apportait aucune preuve et que la thèse d'un viol suivi du meurtre par strangulation, était probablement le fait de promeneurs.
- Vous avez donc été innocentés, mais le ou les meurtriers n'ont pas été trouvés.
- Exact. Vous pensez quand même vous rendre à la *Cornouille* ?
- Plus que jamais. Combien d'heures de marche.
- En y allant d'un bon pas, disons deux heures. Repassez me voir en descendant. Si vous y dormez, vous me direz si le fantôme de la *Cornouille* est toujours là.

Il avait prononcé cette phrase d'un air sérieux avec une pointe de tristesse dans les yeux. Une attitude étrange de la part d'un

homme d'une quarantaine d'années, bâti comme un hercule. Je lui demandais en me levant, un peu gêné par cette attitude :

- Si ça ne vous dérange pas, je laisse mon scooter devant chez vous. À bientôt !

Roland ne répondit pas. Il se dirigea sans me regarder vers l'évier, ma tasse de café dans la main.

Je m'équipai de mon sac. Alors que je me dirigeais vers la sortie, j'entendis derrière moi quelqu'un renifler. En regardant par-dessus mon épaule, je le vis occupé à nettoyer sa machine à café. Il me tournait le dos, mais j'avais la nette impression qu'il pleurait.

*

Dehors, l'automne imposait ses couleurs et son humidité. Ma montre m'indiquait qu'il était quatre heures et le soleil était encore haut sur l'horizon, mais le flan de la montagne que je devais grimper était déjà plongé dans l'ombre. Plus par acquit de conscience que par nécessité, j'étudiai le parcours. De toute façon, il n'y avait pas moyen de se tromper : Un chemin dessinait ses lacets dans les prés dominants le hameau, puis se perdait dans le pierrier. On devinait son parcours sur la partie dégagée proche de l'arête. Selon ma carte, la *Cornouille* devait se trouver de l'autre côté. En marchant, j'essayai de m'imaginer cette soirée ayant précédé le drame. Le récit de Roland avait réveillé en moi une foule de sentiments lubriques et de la curiosité. Je regrettai de ne pas lui avoir posé plus de questions, son histoire de partouze avait réveillé tant de fantasmes, qu'elle avait comme obnubilé mon sens critique. Mais, plus je me rapprochai de la crête, plus la fin tragique de cette nuit de folies s'imposait à moi. Mourir à 18 ans, violée par des promeneurs ! Quel sort atroce.